MARIE-LOUISE GUILLAUMIN

L'EXPLOITATION DES « ORACLES SIBYLLINS » PAR LACTANCE ET PAR LE « DISCOURS A L'ASSEMBLÉE DES SAINTS »

L'étude des *Oracles Sibyllins* d'origine chrétienne, avec les problèmes que posent l'établissement de leur texte et l'histoire de leur transmission, doit s'inscrire dans une recherche plus vaste sur la signification de cette littérature et l'importance variable que lui ont accordée les Pères. C'est là une voie d'accès ardue mais des plus pittoresques, aussi bien vers Lactance, qui a beaucoup utilisé ces textes, que vers Eusèbe, considéré dans ses rapports avec Constantin. Celui-ci, à en croire le *Discours* que nous a conservé l'auteur de la *Vita*[1], s'en est lui aussi inspiré.

De fait, ce sont les commentateurs de Lactance qui, au XVIe siècle, ont découvert la collection en huit livres des *Oracula Sibyllina,* telle qu'on peut la lire dans l'édition de Geffcken[2].

1. Ce n'est pas ici le lieu de revenir sur des discussions tant de fois reprises. Je dirai seulement que j'admets, avec Charles Pietri qui en prépare l'édition pour la collection *Sources Chrétiennes,* l'authenticité eusébienne de la *Vita* et la valeur historique des documents qui lui sont associés. Sur le *Discours* de Constantin, voir plus loin, p. 194-195 et notes 50-57.

2. *Die Oracula Sibyllina,* éd. J. Geffcken, *GCS* 8, 1902 (réimpression anastatique, 1967). Figurent également dans cet ensemble : les livres XI - XIV, plus tardifs, redécouverts au XIXe s. par Angelo Mai; un *Prologue* attribué à un éditeur du VIe s.; des fragments retrouvés chez Théophile d'Antioche, chez Lactance et dans le *Discours* de Constantin, et provenant de parties perdues au plus tard lors de la formation des collections archétypes que les manuscrits conservés nous permettent d'atteindre. — Bien qu'elles soient orientées vers les *Oracula Sibyllina* d'origine juive, dont le remaniement par des auteurs chrétiens nous est seul parvenu, les présentations de V. NIKIPROWETZKY, *La Troisième Sibylle* [texte et traduction du chant III], Paris,

Leur quasi-absence dans la littérature grecque du Moyen Age[3] pouvait donner à penser que les *Carmina Sibyllina* d'origine juive puis chrétienne avaient très tôt disparu. Mais les admirateurs de Lactance souhaitaient le blanchir de l'accusation d'avoir forgé ou accueilli des faux[4], lorsqu'un professeur qui faisait son cours sur Lactance, Sixte Birken, mit la main à Augsbourg sur un manuscrit des *Oracula Sibyllina* copié au XVe siècle et acheté chez un marchand vénitien, manuscrit qu'il édita aussitôt — en 1545[5].

I

Une confrontation minutieuse entre les œuvres de Lactance et les diverses familles d'*Oracula Sibyllina* m'a permis de préciser ce que Lactance citait en grec sous le titre de «Carmina Sibyllina».

Il est hors de doute, pour lui, que les livres qu'il a entre les mains n'ont pas d'autre origine — c'est-à-dire une origine entièrement païenne — que ceux qui sont conservés à Rome avec un secret jaloux. Ces derniers rapportent les dires de la Sibylle de Cumes, selon les témoignages connus de l'historiographie romaine. Chacun des livres que Lactance possède est l'œuvre d'une Sibylle différente, mais seule la Sibylle d'Érythrée s'est nommée, et l'on est amené à parler de la Sibylle en général quand on cite ces textes[6].

Mais si l'on y regarde de plus près, on constate que Lactance s'est donné la peine de distinguer, par sa manière de présenter ses

---

1970, et de A.-M. DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament,* Leiden, 1970, chap. XIV, *Les Oracles sibyllins,* p. 111-122, permettent de découvrir cette littérature. On peut egalement consulter les pages consacrées aux *Oracles Sibyllins* par J. DANIÉLOU dans sa *Théologie du judéo-christianisme,* Paris, 1958, p. 28-30, où l'accent est mis sur les conceptions chrétiennes des derniers rédacteurs.

3. Voir GEFFCKEN, *éd. cit.*, p. X; DENIS, *op. cit.*, p. 111.

4. Voir GEFFCKEN, *éd. cit.*, p. X.

5. Nouvelles éditions du texte grec et traductions latines se succédèrent rapidement, en Allemagne et en France, mais l'intérêt pour ces écrits devait bientôt retomber.

6. Je suis ici *inst.* 1, 6, parallèle à *ira* 23, 2.